
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53186

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Des actes traités dans ce volume, seuls 44 étaient complètement inédits, ce qui nous donne une haute idée de l'activité déployée depuis des siècles par les médiévistes suisses. Pour bien des chartes on en est même à la quatrième ou cinquième édition. Bien entendu dans ces cas la dernière corrige généralement des erreurs commises précédemment. Après la partie consacrée aux textes on trouve la reproduction photographique, de fort bonne qualité, des 71 sceaux connus pour les années 1266–1299, avec déchiffrement de leurs légendes. Il est à peine nécessaire de dire que pour la période et la région concernées, les chartes sont souvent nos uniques sources historiques écrites. Elles nous renseignent abondamment sur les établissements ecclésiastiques, la puissance temporelle de l'abbaye, sur la noblesse vivant dans cette contrée et enfin sur l'émancipation de la localité de Saint-Gall qui de ville soumise à l'abbaye allait devenir une ville impériale. En dehors de la Suisse on ne voit, à ma connaissance, que peu de régions – en France il n'y a guère que le Forez – mettant ainsi à la disposition des historiens la publication de l'ensemble de leurs sources diplomatiques, et ceci dans une forme parfaite. C'est dire la dette de reconnaissance contractée par les médiévistes à l'égard des personnes et des institutions dont la collaboration permet une telle œuvre.

Comme pour le volume précédent, les actes, dans leur très grande majorité, proviennent des fonds ecclésiastiques, en premier lieu bien entendu de celui de la célèbre abbaye de Saint-Gall. Le recours à l'écrit se fait plus fréquent – pour le laps de temps allant de 1000 à 1265 on n'avait compté que 892 numéros, chiffre qui n'est pas dû uniquement au hasard de la conservation – mais on devine, sans crainte de se tromper, que les laïcs entre eux traitent encore leurs affaires oralement le plus souvent. Pour ce qui est de la langue, le latin prédomine toujours très largement, mais environ $\frac{1}{3}$ des actes sont rédigés en moyen-haut-allemand, ce qui justifie la confection d'un index rerum particulier pour les mots allemands qui fait suite à l'index rerum des mots latins et clôt l'ouvrage.

Christian WILSDORF, Colmar

Gerd ALTHOFF, *Das Nekrolog von Borghorst. Edition und Untersuchung*, Münster-en-Westphalie (Aschendorff) 1978, 349 p. (Veröffentlichungen der historischen Kommission für Westfalen, 40).

Malgré une publication déjà ancienne, cet ouvrage, parvenu très récemment entre nos mains, n'a pas été présenté aux lecteurs de *Francia*. Pour ne pas retarder encore la parution d'un compte rendu, nous nous bornons à une brève analyse.

Gerd Althoff édite d'abord en fac-similé le calendrier-nécrologe fin XIII^e siècle de cette abbaye féminine du diocèse de Münster. Il y ajoute une édition du calendrier, un index alphabétique des noms lemmatisés, un classement des inscrits par catégories et différentes concordances avec des nécrologes proches. Vient en seconde partie l'analyse historique, d'autant plus intéressante que les sources sont indigentes sur ce monastère fondé en 968 par une riche veuve qui le mit sous la protection du nouvel archevêché de Magdebourg. La communauté initiale de Borghorst vint de la grande abbaye féminine d'Essen et en importa la première couche de commémorations du nécrologe. Apparentée aux Billung, avoués de l'établissement jusque vers 1050, la famille fondatrice se rattache au clan des «descendants de Widukind». Le plus saillant de ces analyses concerne le premier et célèbre archevêque de Magdebourg, Adalbert († 981), qu'un texte tardif identifie comme le frère de la fondatrice; l'étude du calendrier, du nécrologe et des notices annalistiques de Borghorst accrédite cette assertion qui jette un jour nouveau sur la carrière du personnage, non pas lotharingien de médiocre origine, mais noble saxon apparenté à la famille royale. Recommandons enfin aux historiens d'art la lecture des pages concernant la croix reliquaire de Borghorst, bel exemple d'orfèvrerie germanique du XI^e siècle, connue pour montrer un *Heinricus imperator* au pied de la croix. Sur la foi des entrées du nécrologe, G.A. montre la faiblesse de l'identification

classique du souverain avec Henri II et propose avec de forts arguments d'y voir Henri III. L'observation stylistique ne contredit pas cette hypothèse d'une datation basse (1046–1056).

Patrick CORBET, Nancy

Bernard GUENÉE, *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge (XIII^e–XV^e siècle)*, Paris (Gallimard) 1987, 508 S. (Bibliothèque des Histoires).

Verflüchtigen sich die unser Fach zumindest methodisch so stark bestimmenden »Strukturen«, danken sie allmählich gar ab? Mit sozialökonomischen Systemen und Rastern könnte das historische Individuum, wenngleich in einer Mesalliance, wahrscheinlich noch lange zusammen weiterleben. Die strukturelle »Mentalität« hingegen rückt dem einzelnen nicht nur viel näher, sie vereinnahmt schließlich seine personale Existenz, und gegen solcherart existentielle Bedrohung pflegen sich geschichtliche Individuen erfahrungsgemäß heftig zu wehren. Vielleicht hat man Strukturgeschichte im übrigen auch mehr aus dem ungeduldigen Interesse an umfassenden Ergebnissen, nicht aber so sehr an der Art und Weise ihres komplexen Zustandekommens betrieben; denn hierbei hätte man schon längst die individuellen Bedingungen stärker zur Kenntnis genommen. Die Sünde der einseitig betriebenen Strukturgeschichte dürfte ihr den Naturvorgängen unterstelltes Verallgemeinern sein.

Wer Guenées »Histoire et Culture historique« (s. Francia 11, 1983, 717f.) gelesen hat, konnte schon irgendwie ahnen, daß es diesem Vollblut-Historiker letzten Endes doch (auch) um die geschichtlichen Personen gehen mußte. Konsequenterweise hat der von ihm unter dem Originaltitel »L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Les États« 1971 erschienene Band der »Nouvelle Clio«, der ihn international bekannt gemacht hat, bei der kürzlichen englischen Übersetzung (1985) den Titel: »States and Rulers in Later Medieval Europe« erhalten. Mag man allenfalls noch glauben, daß damit lediglich dem personalen Geschichtsverständnis der angelsächsischen Welt Rechnung getragen wurde, so antwortet Guenées »Introduction« zu dem hier vorzustellenden neuen Buch zwar indirekt, aber gleichwohl mit aller Entschiedenheit »Nein!« Strukturgeschichte hält Guenée als solche zwar nach wie vor für unersetzbar; sie erkläre die Vergangenheit in einer großartigen Kohärenz. »Mais« – fährt er fort – »elle le rendait trop simple« (ich würde sagen: »und langweilig«). »Et une biographie permettait de jeter un premier regard sur l'accablante complexité (Sperrung von mir) des choses. L'étude des structures me semblait aussi donner une place trop large à la nécessité. Peut-être bien que l'évolution du monde, vue de haut, et vue d'après, peut apparaître cohérente et nécessaire.« Aber das sei nicht die ganze Geschichte. »Il me semblait qu'une biographie permettait d'accorder plus d'attention au hasard, à l'événement, aux enchaînements chronologiques, qu'elle seule pouvait donner aux historiens le sentiment du temps qu'avaient vécu les hommes ... Le destin d'un homme pouvait aider à comprendre l'histoire d'un temps.« Natürlich könne auch umgekehrt die Gesamtgeschichte jener Epoche, in der ein Individuum gelebt hat, sein Schicksal erst ganz verständlich machen; denn: »Une biographie serait mal inspirée de prétendre se suffire à elle-même, de vouloir dérouler sa singularité dans le vide.« Doch wenn eine Geschichte solcher Art ins Spiel gebracht ist, in der auch das Individuum seine Rolle hat, kann sie nicht mehr nur in herkömmlicher Weise »strukturell« verstanden werden, sondern sie begreift sich weit darüber hinaus als eine wechselseitige Auseinandersetzung von Strukturen und Individuen.

Guenée will sein Buch in der Tat ausdrücklich als programmatisch verstanden wissen, als historiographiegeschichtliche Zäsur. Daher habe ich ihn hier auch selber ausführlich zu Wort kommen lassen, und die vier Persönlichkeiten des ausgehenden Mittelalters, die er dann nacheinander vorstellt: Bernard Gui (1261–1331), Gilles Le Muisit (1272–1353), Pierre d'Ailly (1351–1420) und Thomas Basin (1412–1490), sie stehen weniger um ihrer selbst willen da, als